3 357

Introduction au futur ouvrage de l'auteur sur l'origine, la signification, la traduction, classification et étymologie des Noms-Propres

PAR MONSIEUR C. BAILLAIRGE

A être lu devant la sec. II de la Société Royale du Canada à Toronto, en Mai 1902.

En 1871 feu Mgr. Tanguay publiait en 7 volumes la " Généalogie des Familles Canadiennes " et au commencement du premier volume un chapitre intitulé " Aperçu étymologique et historique sur les noms propres. "

La connaissance insuffisante de la langue anglaise lui a quelquefois fait prendre pour des noms matoiques des noms qui ne le sont point. C'est ainsi qu'il donne l'anglais " dragoon " trompeur, soldat, gendarme, comme traduction du français d'*Aragon*, contrée de l'Espagne, pendant que *dragoon* vient du français *dragon* — espagnol et portugais *dragon* — italien *dragone* — lamois et suédois *dragon* — latin *draconarius*.

Tanguay fait venir " charbonnier " de *coboun* pendant que *cob* ne veut pas dire " coal " (anglais) charbon mais bien *cobb* (allemand) cloué.

Même erreur à l'endroit de " Mignan " que Tanguay prend pour *magnan* qui est *chandonnais* pendant que *magnan* est le nom vulgaire du *ver à soie* dans le midi de la France (Littré).

Vient encore l'anglais *Donaldson* que Tanguay tire d'Aengus comme ayant " l'ouen ingénieuse, sentiment de soi, du premier au dernier, suffisant pour en arriver à cette conclusion. Au contraire, la vraie dérivation est toute trouvée, elle saute aux yeux, elle aurait de suite frappé un anglais ; elle n'est autre chose que *Donald's son* fils de Donald ou de Mcdonald.

Pour ne citer qu'une seule autre des méprises de l'éminent prélat canadien, l'on voit à l'endroit Berthaume qu'il tire ce nom de *Bert* (saxon ou scandinave) brillant, illustre, et de *b lm* casque. On a célébrité d'une coiffure quelconque ne saurait caractériser le porteur, à moins qu'il ne revêt. Non, l'on est plus tôt d'avoir pris la lettre *i* de *heim* pour l'*l* de *helm*, ou *heim* (Webster) demeure et trouvant dans *ham* dans *heim*, équivalent au français *hameau* d'où la signification *maison* ou *hameau* de *Berthaume*, signifie *homme, maison, chez soi, résidence*, et de là, le nom — mère individu dont on peut signifier que sa maison était célèbre, sa résidence princière, ou que l'homme lui-même était renommé pour son hospitalité, ses largesses — Et c'est, du reste, ce qui est vrai de celui qui de même nom, représente encore aujourd'hui ce modèle d'autrefois. D'ailleurs le représentant de ce nom, l'un d'eux en moins, celui qui dirige aujourd'hui *La Presse* de Montréal, n'a-t-il pas pour acquérir cette gloire de généreux en cherchant à savoir si le St-Laurent est navigable en hiver, et en équipant à ses seuls frais, en 1909, une expédition à cet effet, dans l'intérêt du Canada tout entier, et de bien d'autres manières.

Mais ce n'est pas, on le comprend, pour relever ces erreurs que l'auteur a entrepris un travail aussi long et ardu que celui de composer le volume auquel ces observations servent de préface. C'est au contraire parce qu'il a trouvé précieux ce chapitre premier de l'ouvrage de Mgr. Tanguay, et que ce dictionnaire n'étant pas à la portée de tout le monde, il a voulu sous une forme moins coûteuse mettre les intéressés à même d'y étudier le motivé du nom de chacun d'eux. L'auteur s'estime heureux encore que quelqu'un ne soit pas venu s'emparer avant lui de l'idée de ce faire et lui enlever tout le plaisir, le luxe même pour lui, de cette étude étymologique dont de toute sa vie il a été friand, et que Dieu lui a réservé pour faire aujourd'hui son délice.

Comme le fit M. Sylvestre, qui en 1824 éditait en deux tomes un ouvrage intitulé " Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes," et que Mgr. Tanguay a largement mis à contribution dans ses remarques initiales : " De toutes manières de distinguer un individu, la plus naturelle " est de lui donner un nom qui rappelle ses qualités physiques et morales : *Le Grand, Le Petit, Le Blond, Le Brun, Le Roux, Le Bon*.

Ces noms sont encore ceux des couleurs, de la flore et faune, des industries exercées par chacun, de l'outillage et des objets divers, matériaux, etc., employés dans les arts et métiers.

Nous avons aussi des noms qui rappellent des édifices et constructions diverses, avec leurs parties constituantes. Certains noms suggèrent les comestibles de nos jours, les sols divers et leur nature plus ou moins appropriée à l'agriculture. Les monnaies, poids et mesures y trouvent leurs homonymes. Il y même des homonymes se rapportant aux vêtements des individus ; des noms cléricaux et bibliques, d'autres qui rappellent certains des astres et constellations du firmament ; des noms chronologiques, climatologiques ou météorologiques etc. Enfin il y a les noms de lieux, ou topographiques, auxquels emprunte largement la nomenclature des noms propres.

A ce sujet dit Sylvestre " Nous ne savons avec certitude ni quel fut le sens originaire de ces " noms de lieux, ni à quel point il a pu être altéré, soit par le désir de les rattacher à une légende religieuse, à une tradition historique, soit par le seul laps d'un temps considérable. Comment donc dire " qu'ils durent primitivement appartenir à des objets physiques, plutôt qu'à des personnages réels. "

Nous pouvons citer mille noms dont le sens s'applique aussi bien à un homme qu'à une fleur, un rocher. Un homme a souvent adopté le nom d'un lieu ; souvent il a imposé à un lieu son propre nom ; et c'est surtout aux Etats-Unis que l'on comprend la vérité de cette assertion. La chose est d'ailleurs motivée par le fait que la république voisine, étant de date comparativement récente, et les noms des individus qui la peuplent n'étant que ceux de personnes émigrées de l'Europe, où ces noms existaient déjà depuis longtemps, ont dû désirer voir se perpétuer leurs noms respectifs en baptisant les lieux sous leur contrôle ou découverts par eux. C'est ainsi que nous avons foule de noms de provenance européenne suivis d'un suffixe exprimant l'endroit à commémorer comme Adamsville, Adams Basin, Adams Burg, et vingt autres suffixes de la sorte—Evans-Town, Evans-Creek, Evans-Mills, Evans-Ford, etc.—Moore's-Field, Moore's-Landing, Moore's-Ranche, Moore's-Borough ; et mille autres noms de la sorte suivis d'un suffixe indicatif de l'endroit à nommer. (Voir Lippincott's Gazetteer of the World).

Citons de préférence l'Histoire, dit encore Sylvestre. La nourrice de Cyrus fut une chevrine—celle de Romulus une louve— le perse Archaéménès, une aigle.

La légende que St. René ressuscita 7 ans après sa mort n'a pour base que le nom René qui suivant l'idée pieuse adoptée par un grand nombre de fidèles, exprima qu'on renaît—s'en suit-il que René soit un être chimérique ?

Ce qui m'empêche point que Tiernay soit ou puisse être une corruption de " petit René," le nom devenant et par fréquente répétition et par contraction " ti René," Tiernay, de même que le mot quérir est arrivé à se contracter en qu'rir puis en " eri ", ou le mot " cheminée " en " chime, " à force de l'écrire comme le vulgaire le prononce ; puis de Tirené (français) devenir Tiernay (irlandais) par similitude de prononciation.

5012